

Chapitre II

LÂCHER PRISE ET LAISSER VENIR

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons croire en la présence et en la puissance du Royaume de Dieu qui « est au dedans de nous » (cf. Lc 17, 21). Il y a une confiance à renouveler sans cesse en notre cœur que là est l'unique nécessaire dont tout le reste dépend. Croire en la puissance du Royaume de Dieu en nous, finalement, c'est croire en la puissance de Dieu qui veut faire sa demeure en nous pour agir à travers nous. Nous tournons toujours autour de la même parole du Christ : « *Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car sans moi vous ne pouvez rien faire* »¹ (Jn 15, 5). À l'intérieur de cette foi en la puissance du Royaume de Dieu en nous, il nous faut essayer de percevoir plus concrètement **la manière dont nous pouvons laisser se déployer librement cette puissance** dans nos actions. Plus précisément, en ce cours-ci, nous tâcherons de voir **comment respecter davantage la logique de fécondité** à l'intérieur de laquelle nos actions sont produites, comme nous l'avons expliqué dans la première partie de notre cours.

1. Comment sortir de l'hypocrisie ?

« *“Il n'y a pas de bel arbre faisant un fruit pourri, ni inversement d'arbre pourri faisant un beau fruit. Chaque arbre en effet se reconnaît à son fruit. On ne récolte pas en effet des figes sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces. L'homme bon du bon trésor du cœur, produit le bon et le mauvais, du mauvais, produit le mauvais ; en effet du trop-plein du cœur parle sa bouche”* » (Lc 6, 43-45). Nos actions qui sont plus ou moins fécondes viennent elles-mêmes comme des fruits. Plus précisément, elles sont le « produit » de notre cœur qui, comme nous l'avons vu, est la racine de nos actes. Nos actions sont comprises à l'intérieur d'une logique de production végétale qui fait qu'en réalité, il y a comme une nécessité : nous ne faisons pas ce que nous voulons comme nous le pensons. **Notre agir suit nécessairement notre cœur**, au-delà de notre intention de faire ceci ou de faire cela. L'action vient comme un fruit, elle est produite. **Elle vient naturellement**. Elle est quelque chose qui sort de nous et qui exprime ce qui est en nous, selon un processus de maturation végétale. Nous pouvons, certes, être polarisés sur l'action, mettre en

¹ Quand Jésus dit cela, il vise ce « faire » qui regarde, d'une manière ou d'une autre, le bien des âmes. Il ne s'agit pas de ces actions « à mesure humaine » comme le fait de faire son jardin ou la vaisselle. À ce niveau tout humain, nous pouvons certes arriver à faire ce que nous voulons sans lui, comme le montre l'étonnant progrès technologique de notre siècle, mais ces œuvres humaines, si grandes soient-elles, demeurent sans fruit pour le salut des âmes.

œuvre toutes nos facultés pour arriver à faire ceci ou cela ; en réalité, au-delà de ce que nous voulons faire, notre action vaudra ce que vaut notre cœur, elle en sera le reflet, l'expression, d'une manière ou d'une autre. Nous restons toujours cet arbre bon ou mauvais qui porte, selon son cœur, de bons ou de mauvais fruits.

« *Malheurs à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur* » (Mt 23, 25-26). La difficulté est que nous pouvons être « aveugles », nous aveugler. Ne pas voir l'intérieur : ce qui est dans notre cœur, ne pas vouloir le voir. Ne pas voir non plus qu'en réalité, malgré tous nos efforts pour soigner l'extérieur, c'est-à-dire ce qui apparaît de notre action, ce que nous produisons est pourri, pourri de l'intérieur : « au-dehors, ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture » (cf. Mt 23, 27). D'une part, Jésus reproche aux Pharisiens de ne pas croire en cette réalité cachée et mystérieuse du Royaume de Dieu : ils « négligent » cet essentiel qu'est « la justice, la miséricorde et la bonne foi » (cf. Mt 23, 23). D'autre part, il leur reproche leur aveuglement par rapport à leur cœur, à ce qu'ils vivent intérieurement. Ils sont tellement pris par le souci de soigner l'extérieur qu'ils n'ont plus une claire conscience de l'état intérieur de leur cœur. De là découle une conduite hypocrite. C'est précisément cette difficulté que nous allons essayer de voir maintenant : **comment sortir de cet état d'aveuglement et d'hypocrisie** qui nous fait vivre en faisant paraître à l'extérieur ce que nous ne vivons pas à l'intérieur² ?

2. La garde du cœur

« *Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie* »³ (Pr 4, 23). Il y a là une sorte de « garde du cœur » qui suppose que l'homme le reconnaisse comme le lieu d'où viennent les sources de la vie et qu'il demeure en contact avec lui. Il y a des hommes en effet qui « n'ont pas de racine en eux-mêmes » (cf. Mt 13, 21), ils vivent à la surface d'eux-mêmes. Ils n'ont pas encore découvert ce lieu caché du cœur qui est la source secrète de toutes nos actions. Ils ne savent pas « s'y retirer » comme en une « chambre » intérieure, en « fermant la porte » (cf. Mt 6, 6) au bruit et à l'agitation du monde. Dieu est là pourtant qui nous attend, pour être lui-même à l'origine de notre action dans une communion intime avec nous. « **Aussi bien Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même** »⁴ (cf. Ph 2, 13). Autrement dit, si nous voulons que nos actions trouvent leur

² Et cela, sans l'intention d'être hypocrite, mais par souci d'efficacité : on fait comme si...

³ Chouraqui traduit : « Plus que toute garde, protège ton cœur ; oui, à lui les issues de la vie. » Une autre traduction juive, un peu plus littéraire, donne : « Plus que tout ce qui doit être gardé, observe ton cœur, car de lui viennent les sources de la vie. »

⁴ Il nous donne à la fois la lumière et la force dont nous avons besoin. On peut comprendre en ce sens ce que dit le catéchisme : « Il importe à chacun d'être assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience. Cette requête d'intériorité est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi : "Fais retour à ta

source dans le dynamisme intérieur du Royaume de Dieu, il nous faut d'abord **retrouver notre cœur**⁵, y être présents, **nous y installer** et le garder, le protéger contre tout ce qui pourrait « l'appesantir » (cf. Lc 12, 34), l'encombrer. Il nous faut descendre en ce plus intime de nous-mêmes qu'est notre cœur pour veiller sur lui. « Plus que sur toute chose », notre préoccupation première doit être qu'il demeure le lieu de la rencontre, du dialogue, de la communion avec Dieu.

Il y a donc **un chemin d'intériorisation** qui est nécessaire. Nous ne pouvons demeurer en Dieu si nous ne demeurons pas en notre cœur. Là est notre être profond, notre vraie personne puisque nous sommes faits pour demeurer en Dieu. Il nous faut **apprendre à être plus qu'à faire**⁶. L'agir suit l'être. L'agir se voit, l'être ne se voit pas. L'être est plus important que le faire. L'intérieur est plus important que l'extérieur. Ce qui ne se voit pas est plus important que ce qui se voit. « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu » peut se comprendre ici au sens de : « Cherchez d'abord à être, en veillant sur votre cœur, sur les mouvements intérieurs qui l'habitent » et le reste vous sera donné par surcroît, le reste, c'est-à-dire ce que vous devez faire⁷. Vos actions seront produites au moment où il faut et comme il faut.

3. Lâcher prise dans la reconnaissance de notre impuissance

« Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30). Nous ne sommes pas faits pour agir de nous-mêmes à partir de notre volonté propre, c'est-à-dire aussi de notre jugement propre. *« Il n'est donc pas*

conscience, interroge-la. (...) **Retournez**, frères, **à l'intérieur** et en tout ce que vous faites, regardez le Témoin, Dieu" (cf. S. Augustin, ép. Jo 8, 9) » (CEC, n° 1779).

⁵ Comme l'a souligné Jean-Paul II : « Le "cœur" indique beaucoup plus qu'une faculté humaine, comme l'est par exemple l'affection. Il est plutôt le principe d'unité de la personne, presque le "lieu intérieur" dans lequel la personne se recueille entièrement, pour vivre dans la connaissance et l'amour du Seigneur. C'est à cela que font référence les auteurs orientaux, lorsqu'ils invitent à "**descendre de la tête au cœur**". Il ne suffit pas de connaître les choses, il ne suffit pas de les penser, il faut qu'elles deviennent "vie". Il s'agit d'un message important, qui vaut non seulement pour l'expérience spécifiquement religieuse, mais également **pour la vie humaine dans sa globalité**. (...) Nous avons plus que jamais besoin de **redécouvrir les dimensions du "cœur"**, nous avons besoin de plus de **cœur**. Une nouvelle confrontation avec les perspectives chrétiennes, dans leurs richesses orientales et occidentales spécifiques, offre à ce propos un apport d'une grande valeur. Très chers frères et sœurs, laissons-nous guider par la Très Sainte Vierge pour **nous découvrir toujours plus profondément**. Pour souligner l'attitude de méditation de la Vierge à l'égard des événements de sa vie, l'Évangile dit que Marie "*gardait toutes ces choses en son cœur*" (Lc 2, 51). Que la Mère de Dieu veuille nous enseigner **la route qui, de l'extérieur de notre personne, nous conduit vers ce qu'il y a de plus intime en nous**, dans le sanctuaire mystérieux où il est possible de s'entretenir *tête à tête* avec ce Dieu qui nous accueille et nous aime » (*Angélus* du 29 septembre 1996 O.R.L.F., n° 40 du 1^{er} octobre 1996).

⁶ Nous préoccuper d'abord de notre **qualité d'être**, c'est apprendre, en toute circonstance, avant toute démarche, à **travailler d'abord sur nous-mêmes, sur notre cœur**, comme Jésus nous le fait comprendre à travers la parabole de la paille et de la poutre (cf. Lc 6, 39-42).

⁷ Nous pouvons nous référer ici à l'enseignement de maître Eckhart : « Les gens ne devraient pas tant se préoccuper de ce qu'ils doivent faire ; **ils feraient mieux de se préoccuper de ce qu'ils doivent être**. Si nous-mêmes et notre manière d'être sommes bons, ce que nous ferons rayonnera » (*Die deutsche Predigten und lateinischen Werke*, Stuttgart, vol V, p. 197).

*question de l'homme qui veut ou qui agit (...) » (Rm 9, 16). L'action n'est pas faite pour être voulue, mais pour s'accomplir avec nous, avec notre collaboration, au sens où elle ne peut être produite sans nous, même si c'est Dieu « qui opère en nous à la fois le vouloir et l'opération même ». Autrement dit, l'action n'a pas à être faite de nous-mêmes, mais par nous-mêmes. L'art d'agir en Dieu, c'est l'art de laisser notre action jaillir de notre union à Dieu, en maintenant éveillées, disponibles toutes nos facultés au service de ce jaillissement de vie. « **Puisque l'Esprit est votre vie, que l'Esprit aussi vous fasse agir** » (Ga 5, 25) : si l'Esprit vous fait vivre d'une vie de communion avec Dieu, laissez votre action jaillir de cette vie de communion. Cela exige que nous acceptions de ne pas maîtriser notre action, de ne pas vouloir à tout prix garder les commandes, comme pour être plus sûrs que... Il y a là **un lâcher-prise**. On pourrait même dire ici : laisser « le faire » se faire. L'action doit, en effet, se faire comme d'elle-même, non pas de nous-mêmes mais d'elle-même, au sens où précisément le fruit vient de lui-même. Il faut la laisser venir quand elle doit venir et comme elle doit venir⁸. Nous devons pour cela garder la confiance inébranlable qu'elle ne peut qu'être bonne si notre cœur est bon, même si elle ne se fait pas comme nous aurions pu le penser a priori⁹.*

Il faut pour cela avoir le courage de ne rien faire, d'accepter jusqu'au bout de ne rien pouvoir faire de nous-mêmes, d'accepter jusqu'au bout notre impuissance pour attendre en paix la motion de l'amour. Ce qui gêne quotidiennement le déploiement de l'amour divin en nous, c'est finalement **notre prétention illusoire** – consciente ou non – à **pouvoir faire quelque chose**¹⁰, à pouvoir « être quelqu'un », quelqu'un de capable : « Car si quelqu'un estime être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se fait illusion » (cf. Ga 6, 3) ; c'est-à-dire aussi quelqu'un qui connaît, qui sait faire : « Si quelqu'un s' imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître (...) » (cf. 1 Co 8, 2). L'action ne vient plus alors naturellement, avec cette liberté et cette simplicité qui caractérise l'amour, elle est comme créée artificiellement¹¹, comme forcée, comme la résultante d'une raison calculante et d'une volonté tendue. Là est le piège : demeurer enfermés dans nos calculs, dans nos raisonnements qui nous donnent **l'illusion d'une possible maîtrise du réel**¹². Nous restons souvent, en effet,

⁸ Nous faisons cette expérience d'une manière particulièrement sensible quand il nous vient, dans une grande paix et liberté, de dire à quelqu'un quelque chose auquel nous n'aurions pas du tout pensé.

⁹ En réalité, quand notre action est de Dieu, qu'elle est vraiment mue par l'amour, elle ne se fait jamais comme nous aurions pu le penser a priori. Le Seigneur lui-même nous en a averti dans l'Écriture : « *Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur* » (Is 55, 8).

¹⁰ L'homme doit, pour reprendre les expressions de Jean-Paul II, « **prendre la mesure de son impuissance** » et, en perdant « **la prétention de l'autosuffisance** », « s'ouvrir à la supplication » et à l'accueil de la « vie dans l'Esprit » (cf. *La splendeur de la Vérité*, n° 23).

¹¹ En réalité, à notre insu, elle vient encore de notre cœur ou, plus précisément, de ce qui est dans notre cœur, c'est-à-dire en l'occurrence de la prétention. Nous n'échappons pas à la logique de l'arbre et du fruit, même quand nous ne savons pas la reconnaître et la respecter.

¹² Alors que, comme nous pouvons le constater chaque jour, les choses ne se passent jamais comme nous l'avions imaginé, la réalité étant plus « profonde » et plus « mouvante » que nous ne pouvons le concevoir avec nos pauvres petits raisonnements.

prisonniers d'une vision mécanique des choses¹³, au lieu de rentrer dans une logique de fécondité qui laisse venir les choses, qui sait faire avec le temps. Acceptons plutôt que l'amour se déploie en nous et fructifie à travers nous dans le monde selon des voies que nous ignorions (cf. Mc 4, 27). Nous ne sommes que des canaux, de pauvres serviteurs qui « ne savent pas ce que fait leur maître » (cf. Jn 15, 15).

« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier, ni le regard ambitieux ; **je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse** ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère » (Ps 130 (131), 2). L'action doit naître non pas d'un vouloir faire ceci ou cela, d'un « poursuivre » tel ou tel « grand projet », mais d'un repos, d'une immobilité. **Attendre en paix la motion de l'amour.** Tant que l'âme s'agite d'elle-même, l'amour ne peut prendre toute la place. Il est en réalité plus difficile pour nous de ne pas bouger que de bouger. Ce qui s'oppose à cela, c'est notre difficulté à dépendre radicalement d'un Autre. « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole », selon ton Esprit d'Amour qui, « me couvrant de son ombre », me prendra tout entière sous son emprise pour me faire produire son fruit. Accepter de dépendre de l'amour qui a été « répandu en notre cœur », de se laisser mener par lui, c'est la manière concrète dont nous devons accepter de dépendre de Dieu comme des tout-petits.

¹³ Au sens où, par exemple, nous pouvons tenir des raisonnements du type : « Si je dis telle chose à telle personne, elle va comprendre ceci et elle fera cela ! »